



HAL
open science

La Céramique du bas Moyen-Age (fin XI^{Ve}-XVI^e siècle)

Lucy Vallauri, Jacques Thiriot

► To cite this version:

Lucy Vallauri, Jacques Thiriot. La Céramique du bas Moyen-Age (fin XI^{Ve}-XVI^e siècle). Le Banquet du damoiseau. La découverte de Brion: céramiques et verres du Moyen-Age. Petit Journal d'exposition, Avignon, 1989-1990, 1989, pp.4-5. halshs-01377755

HAL Id: halshs-01377755

<https://shs.hal.science/halshs-01377755>

Submitted on 17 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



La collection de Brion mise au jour il y a plus de 20 ans, a permis de donner une première image exceptionnelle des vaisseliers avignonnais à la fin du Moyen Âge dans un contexte urbain particulier, très marquée par l'occupation pontificale. Aujourd'hui, une relecture de cet ensemble de céramiques s'impose, compte tenu du renouvellement permanent de la documentation dans le midi de la France où de nombreuses fouilles programmées ou plus souvent de sauvetage offrent d'utiles comparaisons et permettent de nuancer et d'enrichir les premières observations chronologiques et typologiques.

Ainsi, dans la ville même d'Avignon, les découvertes se sont succédées, grâce aux interventions de S. Gagnière, D. Carru, de la Direction des Affaires Culturelles et du Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse créée depuis 1982. Au cœur de la ville, de nouveaux lots de céramiques ont été exhumés, souvent issus de gigantesques dépotoirs. Le Jardin occidental du Petit Palais (fouilles de 1977 à 1981 dirigées par J. Thiriot) fournit un des meilleurs exemples: 800 m² de terrain, amoncelés ici entre 1365 et 1367 peut-être, recelaient un mobilier d'une richesse remarquable ou toute la céramique connue à cette époque semble représentée (céramiques fines importées et locales, céramiques culinaires mais aussi bien les grès du Beauvaisis que les céramiques proche-orientales et même le céladon chinois...). La nature exceptionnelle des découvertes de l'hôtel de Brion, tient cependant à l'excellent état de conservation du matériel sans doute lié au caractère particulier du site. Mais des ensembles presque aussi conséquents ont depuis été mis au jour, comme les découvertes de l'annexe de l'Hôtel de Ville (fouilles Gagnière et Carru 1980), la Place de la Principale, la Rue du Limas, la Rue Joseph Vernet (sauvetages du Service d'Archéologie du Conseil Général: Carru 1987 et 1989), le Palais de la Vice-Gérance (fouille Carru, C. Markiewicz et J.-M. Mignon), révélant plusieurs centaines de céramiques émaillées et communes associées à des monnaies.

Dans une aire géographique plus large, les découvertes de fosses du bas Moyen-Âge dans le quartier de l'île de Martigues (Chausserie Laprée 1984 et 1988), ou en Provence orientale à Fréjus, place Formigé (Février, Fixot, Rivet 1988) donnent de précieux jalons chronologiques et typologiques.

Les fouilles de l'hôtel de Brion s'inscrivent donc aujourd'hui dans un contexte plus large qui nous autorise à resserrer les datations des vaisselles fines d'importation ou de production régionale, et à affiner le faciès céramologique du bas Moyen-Âge. La difficulté la plus grande reste la datation précise des céramiques communes: l'évolution des formes y est plus lente et incite à la plus grande prudence, malgré l'intérêt nouveau porté aux productions modernes.

Cette collection a été évaluée à 1314 pièces qui se subdivisent en deux ensembles:

- La vaisselle fine émaillée est particulièrement abondante sur ce site: 508 pièces soit plus du tiers de l'ensemble. Ces majoliques ont une origine régionale et les pièces importées sont minoritaires, 77 seulement.

- la vaisselle culinaire, domestique ou de table simplement glaçurée avec ou sans engobe représenté plus de la moitié du matériel soit 800 pièces issues en totalité des ateliers régionaux. Leur nombre est malgré tout très largement sous estimé à cause des remontages limités.

LES CÉRAMIQUES D'IMPORTATION

LA LIGURIE

Il convient de souligner en premier lieu l'absence quasi totale de céramiques fines d'origine italique, et plus particulièrement d'origine ligurienne et pisane. Les productions à décor incisé sur engobe et glaçure plombifère attribuées aux ateliers savonnais sont en effet peu ou pas représentées dans cet ensemble comme dans les fouilles avignonnaises. Cette absence peut s'expliquer en premier par les contextes chronologiques découverts qui sont plus tardifs. Les niveaux de la fin du XIII^e siècle et des premières décennies du siècle suivant ne sont pas présents et ce type d'importation les caractérise. D'autre part, la faible pénétration des produits italiens dans le Comtat a toujours été observée contrairement à la Provence orientale. L'exemple du dépotoir de Fréjus daté du second quart du XIV^e siècle est révélateur: les 3/4 des céramiques fines sont d'origine italique. Les céramiques incisées ligures sont associées à de très nombreuses céramiques émaillées peintes en vert et brun. Cette deuxième catégorie de vaisselle d'origine pisane, est elle aussi absente du vaisselier avignonnais bien que sa diffusion soit bien attestée dans toute la Provence tout au long du XIV^e siècle.

C'est peut être aussi à la Ligurie qu'il faut attribuer le décor des 160 *carreaux de pavement* peints au bleu de cobalt dont la composition géométrique se rapproche des productions de Carcer au Sud de Valence mais dont l'analyse d'argile diffère en tout point. Les copies de style "italo-mauresque" sont bien connues dans les productions savonnaises du XVI^e siècle. Mais on ne peut pas exclure cependant que ces carreaux aient été produits dans la cité pontificale même par des artisans ligures dont l'arrivée est bien attestée au XV^e siècle (Amouric 1986).

LA TOSCANE

On note cependant la présence d'une très belle assiette émaillée et peinte en bleu dont le décor d'entrelacs et de nœuds est typique des productions de la région de Florence (Monteluppo) de la fin du XV^e et de la première moitié du XVI^e siècle.

LA CATALOGNE

Les importations de céramiques émaillées d'origine catalane sont aussi inexistantes dans les fouilles de l'Hôtel de Brion. La même raison chronologique peut être invoquée: ce type de céramique largement diffusé dans toute la Provence est présent surtout dans les niveaux de la première moitié du XIV^e siècle comme en témoigne la récente découverte d'une coupe aux abords du Palais de la Vice-Gérance dans la cité comtadine (renseignement D. Carru).

PRÉDOMINANCE DES IMPORTATIONS VALENCIENNES

L'apport majeur de cette collection est la mise en évidence d'une source principale d'approvisionnement en majoliques étagères: c'est la région de Valence qui fournit les bols et assiettes à décor bleu rehaussé parfois de reflets dorés ou peints au lustre seul dont les riches tonalités complètent le répertoire des productions locales vertes et brunes.

Les productions valenciennes sont presque exclusivement des formes ouvertes. Les bols peints au bleu de cobalt ou au lustre sont dans la tradition des productions de Paterna bien connues dès le milieu du XIV^e siècle. Le décor géométrique régulier contraste avec celui des séries d'écuelles à oreilles plus basses et à fond concave qui est souvent organisé de façon quadripartite autour d'un médaillon central semi-héraldique. Ces pièces au décor chargé de remplissage par des motifs au lustre sont caractéristiques de productions connues par l'iconographie du premier tiers du XV^e siècle. L'insertion de formules abrégées sur certaines écuelles *AVE MARIA GRATIA PLENA* en lettres gothiques laisse peu de doute sur la datation tardive de ce lot. Tous les revers des pièces sont également couverts par des motifs de flèches ou de spirales tracés rapidement. Les motifs de fleurs de chardons, de lierre ou les notes de musique selon le vocabulaire défini par G. Marti couvrent de façon très serrée le fond blanc émaillé. Ces motifs assez stéréotypés ont été amplement utilisés au XV^e siècle voire jusqu'au début du siècle suivant comme le confirment les lots découverts de la place de la Principale et de l'Annexe de l'Hôtel de Ville datés respectivement du troisième quart du XV^e siècle et du début du XVI^e siècle.

A cette production d'assiettes et de plats aux formes bien connues, se rattache un petit groupe de bassins à pied annulaire dont la morphologie est bien particulière. La forme basse et carénée décorée à l'extérieur ne trouve pas de répliques exactes dans le répertoire espagnol, mais s'en rattache sans aucun doute par l'argile utilisée; une forme identique a été également reconnue dans le comblement d'un fossé d'Aix-en-Provence daté du XVI^e siècle (Boiron 1986).

LES IMPORTATIONS RARES

A cette masse d'importations valenciennes s'ajoutent quelques rares tessons d'origine islamique ou indéterminée dont la présence répétée dans les fouilles du Midi de la France éclaire d'un jour nouveau la diffusion de produit marginaux.

- Importation proche-orientale: révélées depuis peu dans le Midi de la France et relativement nombreuses en Avignon (surtout dans la fouille du Petit Palais), elle témoigne de relations commerciales anciennes peut-être liées à l'importation des produits d'apothicaire dérivés des épices orientales (Thiriot). Les 13 fragments recensés ici appartiennent à 3 vases fermés (sans doute vase galbé ancêtre de l'albarello de pharmacie): deux sont à pâte siliceuse soit à décor bleu sous glaçure alcaline transparente bleu turquoise. Leur emploi réel reste à définir: vase d'apothicaire ou réemploi comme vase décoratif?

- La céramique peinte à l'ocre: cette technique simple de décor sur pâte crue connue depuis le haut Moyen-Âge de l'Allemagne à la Méditerranée est encore signalée de nos jours en Espagne. La jatte et l'amphorette retrouvées dans le jardin de l'hôtel de Brion ne sont désormais plus uniques à Avignon: un autre vase a été retrouvé dans les fouilles de la place de la Principale en association avec de la céramique émaillée régionale et valencienne dans un contexte daté de la fin du XV^e siècle.

LES CÉRAMIQUES ÉMAILLÉES RÉGIONALES

Elles constituent par leur masse et leur diversité l'apport le plus original. La date d'apparition de la production des majoliques à décor peint vert et brun, est bien cernée par les stratigraphies provençales (G. d'Archimbaud 1980) et les analyses de laboratoire (Vallauri 1980). Dès la fin du XIII^e siècle elles coexistent avec les premières importations espagnoles peintes selon le même mode pour connaître leur grande période de développement tout au long du XIV^e siècle évoluant dans leur forme comme dans les décors. La récente découverte d'un petit trésor monétaire dans une cruche à décor peint vert et brun, au cœur d'Avignon, confirme la date précoce de cette céramique datée au plus tôt du second semestre 1309 ou 1310 (Vallauri 1987). L'ensemble des majoliques de l'Hôtel de Brion se rattache cependant aux productions plus tardives tant par les formes que par les décors.

Les cé

LES MAJOLIQUES EN PÂTE KAOLINIQUE D'UZÈGE

Il faut pourtant mettre à part un lot de céramiques qui se distingue par une pâte blanche kaolinique proche par les analyses des productions de céramiques communes de l'Uzège. Ces céramiques traitées en vert et brun comme le groupe majoritaire en pâte calcaire ont une grande originalité de formes. Les larges jattes, pots de fleurs ou albarello souvent couverts d'une glaçure plombifère à l'intérieur offrent un répertoire nouveau de formes qui ne se retrouvent pas dans la production de masse en pâte calcaire. Bien qu'elles soient toujours découvertes en petite quantité, ces céramiques marginales sont de mieux en mieux connues en particulier par les fouilles du Petit Palais (Konaté 1980, Pighini 1982) et par les fouilles du sud de la France où elles sont attestées dès la première moitié du XIV^e siècle. Leur diffusion dans toute la Provence est aujourd'hui bien confirmée, ce qui nuance sensiblement les premières observations. Cette production de vaisselle souvent qualifiée d'essai pourrait avoir été plus conséquente comme en témoignent les nombreux carreaux de pavements peints et monochromes réalisés dans la même argile (Gagnière 1963, 1967, 1969, 1988).

LES MAJOLIQUES EN PÂTE CALCAIRE "AVIGNONNAISE"

C'est à la région avignonnaise que l'on attribue la grande série de majoliques en pâte calcaire. L'uniformité de l'argile utilisée confirmée par les analyses comme l'uniformité des formes et des décors autorise à proposer la région avignonnaise comme centre de production. La grande concentration de céramiques de ce type s'explique d'autre part par le contexte historique. La standardisation apparente n'exclut pas la variété.

LA VARIÉTÉ DES FORMES

Au total, plus de 20 formes différentes ont été cataloguées. Les formes ouvertes au nombre de 10 sont essentiellement des plats de service bas et à large marli, des coupes profondes tronconiques dont certaines ont une élégante ouverture en corolle. Elles rivalisent avec les vases à liquide, chopes, cruches de toute taille, au nombre de 10 également. Les vases d'ornement comme les pots de fleurs ou à bulbe sont bien représentés attestant d'un goût certain dans les demeures.

LA VARIÉTÉ DES DÉCORS

Les motifs peints suivant la traditionnelle bichromie vert/brun, sont des motifs géométriques traités librement et qui contrastent avec la rigidité et l'organisation des décors de la première moitié du XIV^e siècle. On ne retrouve aucune représentation zoomorphe ou anthropomorphe. La plus grande liberté d'exécution s'exprime dans les décors végétaux, motifs de feuillages (arbre de vie?), trèfles, fleurs qui reprennent des thèmes anciens, mais tracés rapidement et colorés par de larges aplats. Production en série comme le prouve l'identité de décors sur des formes différentes: le plus bel exemple est le décor en damiers où alternent des carrés bruns avec des motifs en S verts. On le retrouve sur un carreau de pavement (provenant du Palais des Papes), sur une jatte et son couvercle, sur un plat à marli et sur des albarelli dont un particulièrement bien conservé provient des fouilles de la Place de la Principale. La simultanéité d'exécution paraît évidente pour tout un ensemble de pièces; les motifs en S qui courent sur les cols de cruches illustrent bien le savoir-faire d'un atelier, où les artisans répètent à l'infini les mêmes motifs en les associant avec liberté.

LA PRODUCTION MONOCHROME

Cette rapidité aboutit aussi à une simplification du revêtement. Le décor peint disparaît au profit d'une glaçure monochrome blanche ou colorée en vert. Cette technique est réservée plus spécialement aux vases à liquide, chopes, cruches basses et aux pots de fleurs qui ne sont pas traités en vert et brun. Un seul exemplaire d'une chope décorée en vert et brun est actuellement connu dans les fouilles de la Vice-Gérance. Certaines chopes ont un décor peint au manganèse sur le devant ou gravé après cuisson. Souvent très simples, ces motifs de croix surmontant un blason, clés, ou monogrammes ne sont pas sans rappeler les marques des vaisselles hospitalières ou les symboles des produits contenus dans les vases à pharmacie. Ces motifs n'ont peut-être plus qu'une fonction décorative et il en est sans doute de même pour les petits blasons en étain sertis dans les anses des chopes qui permettent une bonne préhension de l'objet. Ces marques que l'on pourrait aussi attribuer à un atelier ou à un service particulier, sont aussi présentes sur des cruches italiennes du Latium de la pre-



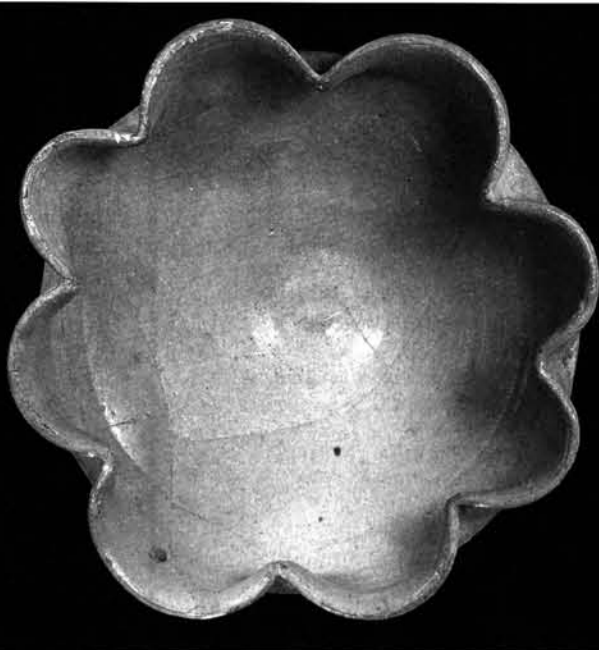


LA CÉRAMIQUE CULINAIRE FIN DU XIV^e-XV^e SIÈCLE : LE MONOPOLE DES ATELIERS DE L'UZÈGE

Les quelques 471 pièces recensées, estimation minimale, donnent un aperçu assez significatif des formes en usage à cette époque dans le sud-est de la France. Issues des ateliers de l'Uzège, elles sont caractérisées par une grande qualité du tournage et finesse des parois. Toutes ces céramiques sont réalisées en argile kaolinique réfractaire beige à lie de vin (pièces allant au feu ou non). Elles sont couvertes plus ou moins complètement d'une glaçure plombée au ton miel, brun-orangé le plus souvent mais aussi tirant sur le vert sombre (variation de l'atmosphère de cuisson oxydante ou/et réductrice) laissant apparaître l'hétérogénéité de la pâte. La marmite est la forme la plus commune (environ 2/3 de la masse): globulaire à fond bombé et deux anses verticales, col

nouvelles formes culinaires comme les réchauds sur pied. La technique de fabrication change avec l'application d'une couche d'engobe sur la pâte, dont la qualité est plus grossière et la couleur plus rouge. Il est donc devenu nécessaire de recouvrir la pâte d'une couche de terre blanche ou colorée, afin de masquer les irrégularités du fond, ce qui permet de plus de redonner l'éclat de la glaçure plombifère. Les pièces ne sont pratiquement jamais décorées à quelques exceptions près.

Un petit lot de céramique se distingue par les décors géométriques de spirales, chevrons, arceaux et hachures incisés. L'argile beige ou violacée de ces coupes et petite assiette à marli est caractéristique et s'intègre par les analyses physico-chimiques au groupe de l'Uzège (Vallauri 1980). Cette production originale est aujourd'hui mieux connue grâce aux découvertes récentes: des lots importants d'assiettes et plats décorés selon la même conception ont été



Céramiques du bas Moyen Age

fin XIV^e-XVI^e siècles

mière moitié du XV^e siècle. Elles sont interprétées comme des marques communales de mesure. Les mêmes blasons ont été également retrouvés dans d'autres contextes comme celui de la Place de la Principale illustrant une nouvelle fois la grande uniformité de cette production.

Mais c'est sur des petites formes que la simplification atteint son apogée: le biscuit est laissé nu, sans glaçure. L'absence de revêtement est réservé aux tirelires, petites coupelles et petits pots globulaires.

La grande originalité de ce répertoire avignonnais vient d'une part de l'homogénéité de la production et d'autre part de la diversification des formes. A côté de la vaisselle de table, apparaît tout un ensemble de pièces à fonction ornementale (pots de fleurs) ou d'usage domestique comme les tirelires ou les encriers. Cette dernière petite forme qui n'avait pas pu être identifiée avec assurance, l'est désormais grâce à d'autres exemples mieux conservés et découverts dans les fouilles du Petit Palais (Konaté 1980; Pighini 1982). Une forme complète qui comporte un godet intérieur vient d'être découverte dans le dépôt de Fréjus daté du second quart du XIV^e siècle.

DATATION

L'ensemble des majoliques régionales de la collection de Brion semblent bien caractériser les dernières productions de majoliques provençales. Si leur date d'apparition semble désormais mieux connue, il est encore difficile de cerner avec précision l'arrêt de cette production qui a pu se produire au cours du XV^e siècle. En effet, la majolique provençale à décor peint ou monochrome est totalement absente dans tous les contextes stratigraphiques des années 1500 et du siècle suivant. Les seules majoliques présentes sont alors d'origine espagnole et bientôt exclusivement italienne comme en témoignent les associations de vaisselles découvertes dans les nombreuses fouilles provençales d'époque moderne. La vaisselle de table la plus courante d'origine régionale est alors simplement recouverte d'engobe et glaçurée et il faudra attendre le XVIII^e siècle pour voir réapparaître des faïences régionales.

LA VAISSELLE COMMUNE GLAÇURÉE

Cette catégorie est de loin la plus fournie. Etant donné les conditions de dégagement, les remontages n'ont pas été poussés aussi loin que pour les céramiques décorées. Les comptages de formes sont donc très largement déséquilibrés au désavantage des poteries communes. Leur répartition chronologique reste floue même si les progrès dus aux fouilles récentes permettent une correction sensible des distinctions publiées en 1980. Si les points de comparaison ne manquent plus dans le contexte provençal (Avignon, Marseille, Toulon, Martigues, Silvacane...), l'ensemble présenté ici reste une référence de forme pour les nombreuses séries bien reconstituées. Malgré les difficultés de datation substantielles, on a maintenu la distinction, malgré quelques hésitations, entre les formes purement médiévales (fin XIV-XV^e s.) et celles qui s'en éloignent résolument (XVI^e s.) et annoncent le répertoire moderne et contemporain très faiblement présent ici.

muni d'une lèvre triangulaire surmontant un petit filet. Elle est très sobrement décorée de deux petits sillons sur le haut de la panse et parfois d'empreintes de molettes de simples petits carrés ou bâtons. Les dimensions varient ici de 12 à 29 cm de diamètre à l'ouverture (pouvant atteindre plus de 40 cm pour un exemplaire du Petit Palais). Une série de couvercles est associée à cette forme; leur morphologie variée (plats, creux avec ou sans trou) est en rapport étroit avec les pratiques culinaires. Le tian (jatte), forme plate à la lèvre en amande, muni de deux anses et d'un bec verseur sert surtout à la cuisine mais peut avoir de multiples usages (environ 1/4 de la masse). Quelques rares poêles à frire à manche tubulaire court sont à signaler ainsi que quelques formes originales comme le bassin tronconique sur trois pieds. Ceux-ci servaient sans doute à isoler le récipient de la chaleur bien qu'il soit dépourvu de trace de feu. Une autre forme particulière est à signaler: c'est un gros vase ovoïde à large ouverture et fond convexe dont la fonction reste indéterminée. Les vases à liquide nettement moins nombreux ont des formes, dimensions et par conséquent des fonctions très variées excluant ici le stockage: gargoulettes et cruches surtout, verseuses, biberon... Le décor y est généralement absent hormis quelques raies de tournage sauf sur une pièce exceptionnelle munie d'une anse circulaire et d'un bec rappelant les becs pontés, au décor de pastilles et cordons dessinant des pommes de pin. Ces décors plastiques, souvent appliqués sur des vases à liquide surmontés d'un anneau de préhension et muni de deux ouvertures, sont aussi présents dans le matériel du XVI^e siècle, de l'Annexe de l'Hôtel de Ville. Enfin, plusieurs lampes à huile avec ou sans pied rappellent l'usage complémentaire du luminaire de terre cuite et de fer. La poterie sanitaire est aussi présente avec deux urinaux, très proches de ceux connus en verre, en forme de tulipe à fond bombé sur lesquels à l'intérieur du col, un écusson croisé est estampé.

CÉRAMIQUE COMMUNE MODERNE : DIVERSITÉ DES ATELIERS PRODUCTEURS

C'est sans doute dès la fin du XV^e siècle que la vaisselle culinaire de l'Uzège, bien que restant encore dans la tradition médiévale, connaît une évolution dans les formes comme dans les techniques de production. Les marmites ont un profil plus épais, un col marqué par un ressaut et une lèvre oblique. On retrouve le même répertoire de couvercles, jattes mais qui présentent quelques nouveautés dans les lèvres. La forme du petit pot globulaire à anse (pégau) destiné à réchauffer les liquides, évolue aussi. Il devient plus haut, moins pansu et possède désormais un manche tubulaire.

La plus grande nouveauté est marquée par l'apparition de formes nouvelles, tels que le service de table, écuelles et assiettes, la poterie à usage sanitaire, pots de chaise percée, bassins de lit, plats à barbe... ou de

découverts dans des contextes datés au plus tôt de la fin du XV^e siècle comme à Martigues, Moustiers ou à Avignon au Pont Saint-Bénézet (Landure 1983). La fosse de l'annexe de l'Hôtel de Ville en fournit aussi de beaux exemples associés à des monnaies de la première moitié du XVI^e siècle (Carru à paraître).

Un autre ensemble d'assiettes et de vases à liquide est décoré aussi de motifs géométriques (étoiles, S et gouttes), non plus incisés mais réalisés à l'engobe blanc passé au barolet, sur un fond de terre rouge ou coloré au vert de cuivre.

A partir de l'époque moderne, les ateliers de l'Uzège ne semblent plus avoir le monopole du marché avignonnais, ni d'ailleurs provençal. De nombreuses pièces de cuisine ont des pâtes plus grossières très différentes de celles de l'Uzège. La multiplicité des ateliers est bien connue par les textes de l'époque moderne, comme le prouvent les recherches menées actuellement par Henri Amouric sur les centres producteurs provençaux, tel celui d'Apt.

La majorité de la vaisselle de table, écuelles, assiettes, cruches sont tournées dans une argile calcaire provenant sans doute d'officines proches. Les toutes nouvelles découvertes à Avignon de dépotoirs datés de la fin du XVI^e et du XVII^e siècles, dans la rue du Limas au quartier dit de la Porte de l'Oule, en sont la meilleure illustration.



Lucy VALLAURI

Jacques THIRIOT

Laboratoire d'Archéologie Médiévale
Méditerranéenne d'Aix (E.R.A.6. C.N.R.S.)



BIBLIOGRAPHIE

- Amouric 1985: AMOURIC (H.), LANDURE (C.). - Archives et archéologie, l'exemple de l'artisanat céramique à Fréjus. *Provence historique*, 141, 1985, p. 299-308.
- Amouric 1986: AMOURIC (H.), DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.). - Potiers de terre en Provence Comtat Venaissin au Moyen-Age. in: *Artistes, artisans et production artistique au Moyen-Age*, vol. 1, Les Hommes, Rennes, 1983. 1986, p. 601-623.
- Aujourd'hui le Moyen Age, *Archéologie et vie quotidienne en France méridionale*, catalogue d'exposition 1981-1983, Aix-en-Provence 1981.
- Boiron 1986: BOIRON (R.), LANDURE (C.), NIN (N.). - Les fouilles de l'aire du Chapitre (actuel Parking Pasteur). *Documents d'Archéologie Aixoise*, 2, 1986.
- Carru 1988: CARRU (D.). - Avignon, Place de la Principale. *Gallia Information Préhistorique et Histoire*, 1987-1988-2, p. 303-305.
- Carru à paraître: CARRU (D.). - Avignon, Annexe de l'Hôtel de Ville, un dépotoir du XVI^e siècle.
- Chausserie Laprée 1984: CHAUSERIE LAPREE (J.), DOMALLAIN (L.), NIN (N.). - Le quartier de l'île à Martigues, six années de recherches archéologiques, catalogue d'exposition, Martigues, 1984.
- Chausserie Laprée 1988: CHAUSERIE LAPREE (J.). - L'apport des fouilles récentes du quartier de l'île. Le village gaulois de Martigues. *Dossier Histoire et Archéologie*, 128, 1988.
- Démiens d'Archimbaud 1980a: DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), THIRIOT (J.), VALLAURI (L.). - Céramiques d'Avignon: les fouilles de l'Hôtel de Brion et leur matériel. *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 7^e série, 1, 1980.
- Démiens d'Archimbaud 1980b: DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), PICON (M.). - Les céramiques médiévales en France méditerranéenne: recherches archéologiques et de laboratoire. in: *La Céramique médiévale en Méditerranée Occidentale*. Valbonne, 1978. Paris, C.N.R.S., 1980, p. 15-42.
- Démiens d'Archimbaud 1980c: DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), LEMOINE (C.9.). - Les importations valenciennoises et andalouses en France méditerranéenne: essai de classification en laboratoire. in: *La Céramique médiévale en Méditerranée occidentale*. Valbonne, 1978. Paris, C.N.R.S., 1980, p. 359-372.



Démians d'Archimbaud 1980d: DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.). - *Les fouilles de Rougiers*. C.N.R.S. Paris-Valbonne, 1980, p. 371-378.

Dykmans 1971: DYKMANS (M.). - Les Palais cardinaux d'Avignon. *Mélanges de l'École Française de Rome*, 83, 1971.

Les fastes du gothique. Le siècle de Charles V, catalogue d'exposition, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 1981-1982.

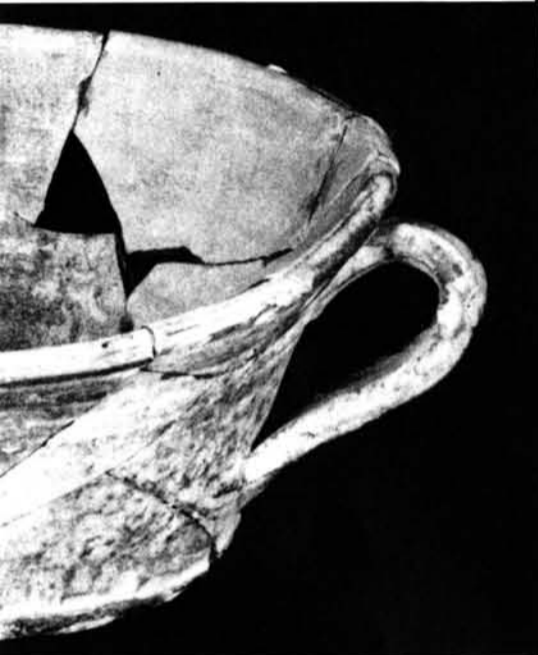
Février 1988: FEVRIER (P.-A.), FIXOT (M.), RIVET (L.). - *Au cœur d'une ville épiscopale*. Fréjus, 1988.

Foy 1988: FOY (D.). - *Le verre médiéval et son artisanat en France méditerranéenne*, éd. du C.N.R.S. 1988.

Gagnière 1964: GAGNIÈRE (S.), GRANIER (J.), VOISIN (J.). - Contribution à l'étude du Palais des Papes II. Découverte d'un carrelage dans le Studium de Benoît XII. *Guide illustré d'Avignon*, 1964.

Gagnière 1986: GAGNIÈRE (S.), THIRIOT (J.). - Aspects et provenances des carreaux de pavement du Palais des Papes d'Avignon au XIV^e siècle. *n. Terres cuites architecturales au Moyen-Age*. Saint-Omer, 1985. *Mémoires de la Commission départementale d'Histoire et d'Archéologie du Pas-de-Calais*, XII.2, 1986, p. 218-226.

Gagnière 1970: GAGNIÈRE (S.) et GRANIER (J.). - *Avignon de la préhistoire à la Papauté*, 1970.



Konaté 1980: KONATE (D.). - *Une étude urbaine: le secteur sud-ouest de la fouille du Petit Palais d'Avignon: approches méthodologiques et archéologiques*. (Thèse de 3^e cycle dactylographiée, Aix-en-Provence, 1980).

Konaté 1983: KONATE (D.). - Les céramiques communes du secteur sud-ouest de la fouille du Petit Palais en Avignon. *Lettre d'information du Centre de Recherches Archéologiques 21, Archéologie du Midi méditerranéen*, Valbonne, 9, 1983, p. 36-43.

Landuré 1983: LANDURE (C.). - Les céramiques modernes du Pont Saint-Bénézet. *Lettre d'information du Centre de Recherches Archéologiques 21, Archéologie du Midi méditerranéen*, Valbonne, 9, 1983, p. 44-48.

Pighini 1982: PIGHINI (L.). - *Les majoliques archaïques à décor vert et brun des fouilles du Petit Palais: série E et F* (Mémoire de maîtrise dactylographiée, Aix-en-Provence, 1982).

Pighini 1983: PIGHINI (L.). - Les céramiques à décor vert et brun des dépotoirs du Petit Palais d'Avignon. *Lettre d'information du Centre de Recherches Archéologiques n° 21, Archéologie du Midi méditerranéen*. Valbonne, 9, 1983, p. 23-35.

Stouff 1970: STOUFF (L.). - *Ravitaillement et alimentation en Provence au XIV^e et au XV^e siècle*. Paris-La Haye, 1970.

Thiriot 1972: THIRIOT (J.). - *La collection J. de Brion en Avignon: les céramiques à couverte monochrome et les poteries communes* (maîtrise dactylographiée, Aix, 1972).

Thiriot 1979: THIRIOT (J.). - Note sur les origines de la vaisselle des cuisines avignonaises au Moyen-Age. *Revue annuelle d'information, Mairie d'Avignon*, 1970, p. 37-47.

Thiriot 1983a: Aspects des terres cuites de l'Uzège. XII-XX^e siècles. (Catalogue de l'exposition de Saint-Quentin-la-Poterie, Gard), J. THIRIOT éd. 1983, 40 p.

Thiriot 1983b: THIRIOT (J.). - Etat des recherches sur le jardin occidental du Petit Palais. *Lettre d'information du Centre de recherches Archéologiques 21, Archéologie du Midi méditerranéen*, Valbonne, 9, 1983, p. 13-22.

Thiriot 1985b: La terre cuite en Uzège. Un artisanat ancien. (Catalogue de l'exposition de Saint-Quentin-la-Poterie, Dieulefit, Arles), J. THIRIOT éd. 1985, 48 p.

Thiriot 1985d: THIRIOT (J.). - Les ateliers de potiers post-médiévaux de Saint-Quentin-la-Poterie (Gard): état de la recherche. *Archéologie du Midi Médiéval*, 3, 1985, p. 123-150.

Thiriot: THIRIOT (J.). - Céramiques fines islamiques du Midi de la France au Bas Moyen-Age. *In: IV^e congresso de cerâmica medieval do mediterrâneo ocidental*, Lisboa, 1987 (à paraître).

Vallauri 1980: VALLAURI (L.), VICHY (M.), BROECKER (R.), SALVAIRE (M.-C.). - Les productions de majoliques archaïques dans le Bas-Rhône et le Languedoc. *In: La céramique médiévale en Méditerranée occidentale*. Valbonne, 1978. Paris, C.N.R.S., 1980, p. 413-427.

Vallauri 1987: VALLAURI (L.), CHARLET (J.-L.). - Découverte d'un trésor du début du XIV^e siècle dans une majolique avignonnaise. *Archéologie du Midi Médiéval*, 5, 1987, p. 183.

La fragilité du matériau explique en grande partie le petit nombre de pièces identifiées dans cette collection soit 150 environ, toutes fragmentées. Seules une dizaine de verreries ont pu être restituées au moins graphiquement. Ce matériel s'échelonne du XIV^e siècle au milieu du XVII^e siècle.

VERRES MÉDIÉVAUX (XIV^e et XV^e SIÈCLES)

Ils font partie d'un répertoire bien connu maintenant sur les sites d'habitat et d'atelier du midi méditerranéen de la France. Ce sont tout d'abord les bouteilles en verre vert-bleuté assez épais. Ces récipients à panse globulaire emmanchée d'un long col possèdent une double ornementation: ils ont été soufflés dans un moule qui a imprimé sous le fond une rosace et sur les parois un gaufrage constitué d'alvéoles ovales

ou hexagonales. Les autres contenants médiévaux sont de petites fioles en verre fin, à panse côtelée et goulot cerné par un cordon bleu. Ces pièces habituellement retrouvées dans des contextes de la première moitié du XIV^e siècle, sont sans doute les verreries les plus anciennes. Les bouteilles précédentes étaient en usage durant tout le XIV^e siècle et la première moitié du XV^e siècle.

Les verres à boire sont surtout des gobelets: les pièces cylindriques décorées de pastilles moulées ou d'applications de cordon festonné autour du fond et de filets bleus sur les parois datent du XIV^e siècle. La plus remarquable porte sur sa moitié inférieure une frise de losanges au-dessus de laquelle trois fils horizontaux ont été déposés. Une pièce de comparaison trouvée récemment à Arles, permet de la dater de la fin du XIV^e siècle. Les autres gobelets, plus trapus, ornés de côtes verticales en torsos ou encore d'arcs de cercle (obtenus en reliant à la pince des nervures moulées) sont plus tardifs.

Deux autres types de verre plus rares, se caractérisent par leur coupe évasée et côtelée reposant sur un pied annulaire lisse ou dentelé. Leur datation demeure incertaine (XIV^e ou XV^e siècle ?)

Ces verreries médiévales forment un lot très différent de celui exhumé sur le site avignonnais du jardin occidental du Petit Palais. Cette dernière collection, étudiée en partie seulement, offre un éventail de forme beaucoup plus large dans lequel le verre à tige a une place non négligeable. L'absence de tout fragment de ce type et la rareté des verreries à décor bleu nous conduit à dater l'ensemble des verreries médiévales présentées ici, de la fin du XIV^e siècle et du XV^e siècle.

VERRES DU XVI^e ET DU XVII^e SIÈCLES

Au XVII^e siècle nous situons un gobelet verdâtre au rebord ondulé et des verres à jambe souvent en forme de balustre. Des fioles au corps cylindrique ou piriforme, et de tout petits flacons peut-être à usage pharmaceutique sont tout à fait comparables à des découvertes faites dans Avignon.

Nous ignorons le lieu de production de tous ces verres, mais une origine régionale est vraisemblable. De nombreux artisans verriers sont attestés dans la cité dès la fin du XIII^e siècle. Aux XIV^e et XV^e siècles Avignon est le lieu de résidence des marchands qui distribuent les produits des ateliers fixés dans le Luberon. Les matières premières nécessaires à la fabrication du verre, mentionnées à la fin du XIV^e siècle à l'entrée de la ville, sont destinées à la fois aux artisans urbains et aux négociants qui les troquent, en partie, contre des produits manufacturés.

Danièle FOY
Laboratoire d'Archéologie Médiévale
Méditerranéenne d'Aix (E.R.A.6. C.N.R.S.)



Bibliographie:
D. FOY, *Le verre médiéval et son artisanat en France méditerranéenne*, éditions du CNRS, 1988
A paraître:
Catalogue de l'exposition *A travers le verre, Moyen Age et Renaissance*, publication des musées départementaux de Seine-Maritime.